

BÉJAÏA

Vaste opération de reboisement à Tichy et Ighram

A quelques jours de la célébration de la Journée mondiale de l'arbre et dans l'optique de la campagne pour la sauvegarde de l'environnement, une vaste opération de reboisement sera lancée le week-end prochain par la Conservation des forêts de la wilaya de Béjaïa.

Aux côtés des services forestiers, les municipalités d'Ighram, Tichy, l'association Etoile culturelle d'Akbou, les associations des villages laâzaounène et de Tagmats de Tizi-Ahmed ainsi que Général Emballage SPA, leader national de l'industrie du carton ondulé basé à Akbou, prendront part à l'opération de reboisement qui sera répartie sur deux sites, l'une à Tizi-Ahmed, relevant de la commune de Tichy, et l'autre à laâzaounène, commune d'Ighram.

La première opération, selon les res-

ponsables de ce volontariat, vise à stabiliser un remblai par le repiquage de quelque 1 000 chênes-lièges sur une superficie d'un hectare. La deuxième consistera à résorber un important glissement de terrain menaçant l'intégrité du village de laâzaounène sur un flanc de montagne de 5 hectares.

«Il s'agit-là d'une première action en attendant le traitement à venir de 15 autres hectares fortement ébranlés par les intempéries de 2003 et 2005», estime la direction de Général Emballage SPA.

Dans le même contexte, nous avons appris que Général Emballage SPA, qui contribue avec les autres acteurs de cette action par, notamment, l'acquisition de 5000 plants de cèdre de l'Atlas, la distribution de 200 casquettes, une aide financière directe aux associations pour l'achat de sandwiches et la confection d'affiches d'information en direction des populations locales.



Photos : DR

Général Emballage SPA espère, à travers cette action à portée écologique, civique et pédagogique, mettre en relief son engagement pour la préservation de

l'environnement et pour le développement durable.

Kamel Gaci

SIDI BEL-ABBÈS

Sit-in des bénéficiaires d'un logement pour deux familles

Dans la matinée de dimanche dernier, plusieurs dizaines de bénéficiaires de logements sociaux dont ceux ayant obtenu un logement pour deux familles se sont regroupés devant le siège de la wilaya de Sidi Bel-Abbès pour observer un sit-in pour interpeller le wali.

Ces bénéficiaires habitent actuellement le domaine Si-Salah et Kheir-Eddine, à la sortie de la ville de Sidi Bel-Abbès dont 54 familles qui se sont vu dernièrement attribuer des logements sociaux. Mais ils protestent de ne pas

être en possession de clés et d'arrêtés qui devaient en principe, selon eux, leur être remis au début du mois de février dernier lorsqu'ils s'étaient acquittés de tous les frais de droit de loyer de leurs logements sociaux situés dans la cité des 300-logements faubourg Kaïd-Rabah de la ville de Sidi Bel-Abbès.

Parmi ces contestataires, plusieurs bénéficiaires, issus des mêmes bidonvilles, de logements sociaux attribués en février dernier étaient là aussi pour protester contre la décision d'attribution d'un seul logement pour deux familles. Sachant que la promiscuité n'entraînera que des conflits. Ces bénéficiaires ont

battu le pavé toute la journée devant le siège de la wilaya pour refuser ces attributions qu'ils qualifient de singulières.

Il y a quinze jours, deux frères qui se sont vus attribuer un seul logement pour leurs deux familles avaient tenté de s'immoler devant le siège de la wilaya.

Le pire a été évité grâce à la vigilance des agents de sécurité. Mais ils refusent toujours de rejoindre ces logements avec l'espoir d'une autre solution.

A. M.

AÏN-TÉMOUCHENT

Le cancer gagne du terrain

En marge de la Journée mondiale de la femme, organisée à Béni-Saf, la présidente de l'association El-Fedjr, M^{me} A. Berrichi, a lancé à l'assistance que la région de Béni-Saf enregistre un nombre croissant de femmes atteintes du cancer.

Un constat inquiétant qui doit pousser les pouvoirs publics et les spécialistes de la santé dans la wilaya à entamer une étude approfondie en vue de déterminer les causes exactes de cette maladie qui gagne du terrain à Aïn-Témouchent et particulièrement à Béni-Saf.

Dans le même contexte, et

pour prévenir contre cette maladie qui inquiète les citoyens, le docteur Hadj Abdelkader a, dans une communication, incité les femmes au dépistage précoce, à se protéger depuis l'allaitement maternel en vue de se prémunir contre le cancer du sein et à consulter périodiquement la forme des seins par des palpations. Et en cas de

diagnostic positif, les femmes doivent effectuer régulièrement le traitement par radiothérapie et chimiothérapie.

Selon le docteur, chaque mois, il est dépisté deux types de cancer parmi les hommes et les femmes à Béni-Saf. Les malades du cancer ont, lors de cette journée, évoqué le problème des médicaments et des radiographies non remboursables par la Cnas, ce qui a poussé le représentant de cette caisse, M. Ziani, à répondre aux préoccupations des patients en disant que son organisme

applique la nomenclature des maladies reconnues par les pouvoirs publics.

Pour ce qui est des solutions, il a évoqué le principe de contractualisation et la fabrication des médicaments en Algérie.

Dans la foulée, les patients ne se sont pas empêchés de proposer aux responsables des établissements hospitaliers publics de leur accorder des priorités pour les prestations d'imagerie dont le scanner car ils se voient plus prioritaires que les malades normaux.

S. B.

AÏN SEFRA

La truffe, ce cher diamant !

La truffe (terfas), produit de luxe par excellence, une espèce de champignon non phanérogame, sans racines, sans fleurs et sans chlorophylle, récoltée chez nous, sans labours, sans semences, sans irrigation, de couleur naturelle marron ou blanche, exploitée dans les régions des Hauts-Plateaux et du sud du pays, a fait son apparition à la faveur des dernières chutes de pluie.

La bonne qualité avoisine le prix de la viande rouge soit entre 800 et 1 000 DA, alors que la normale est proposée à partir de 450 DA le

kg. Ce n'est donc plus le plat aux petites bourses.

En Europe, la truffe est appelée communément le diamant noir ou la perle noire. Il existe 32 variétés de truffes, mais la majorité ne présente aucun intérêt gastronomique. Les plus connues et les plus recherchées sont au nombre de 4 seulement, la meilleure, à l'exemple de la truffe de Périgord, est proposée entre 800 et 1 100 euros le kilogramme ; pour les autres qualités, elles sont cédées au prix variant entre 200, 400, voire 800 euros/kg, selon la saison et la qualité. Chez nous, on ne connaît pas grand-chose sur «notre truffe», aucune étude n'a été faite jusqu'ici. Pour l'ins-

tant, il y a deux variétés seulement (la truffe marron et la blanche), malgré le fait qu'elle existe depuis l'antiquité.

Reste qu'en gastronomie ses effets sont bénéfiques, elle est appréciée et sa consommation reste exceptionnelle, ses différents mets sont connus par la population de la région : *tadjine* ou ragoût, purée avec du beurre de brebis (*refsa*), ragoût avec du couscous. Alors que l'extrait et le zeste de la truffe sont conseillés pour les opérations chirurgicales (comme pansement), et les maladies des yeux (trachome et conjonctivite), font savoir certains.

B. Henine

BÉCHAR

Une décharge publique en plein centre-ville

Incroyable mais vrai. Une décharge publique est en train de se créer en plein centre-ville, entre la cité 470-Logements, haï Météo et à moins de 20 m de la cité universitaire et ce, devant l'indifférence totale des autorités. Une preuve du décalage existant entre le discours officiel, qui consiste à préserver l'environnement et la santé des citoyens, et la réalité du terrain.

Une autre décharge a été créée sur la vieille route de Kénadsa. Des tonnes d'ordures sont déversées quotidiennement, y compris sur la chaussée, sans que personne ne réagisse. Pourtant, la ville de Béchar dispose d'une décharge contrôlée ! Où sont donc passés les élus et les associations de Béchar ?

Lies Mourad

MASCARA

De nouvelles dispositions pour les forages de puits

Le monde de l'agriculture a fait face durant plus d'une décennie à des mesures restrictives en termes de forages de puits, et ce, pour préserver la nappe phréatique qui a subi de grands dommages. La priorité doit être accordée à l'AEP. C'était la réponse faite par l'administration aux fellahs candidats aux forages. Ces mesures devraient être particulièrement levées, le wali de Mascara l'a annoncé ce jeudi lors d'une rencontre avec les représentants de la presse élargie aux directeurs d'exécutif lors de laquelle il a présenté le bilan des réalisations de 1999 à 2011 dans la wilaya de Mascara.

Des autorisations seront alors accordées aux agriculteurs qui devront se constituer en groupements et dont la totalité des terres sera de 50 hectares et plus. N'y a-t-il alors plus de danger pour la nappe phréatique ? Voici la réponse, au demeurant étrange, du directeur de l'hydraulique faite ce même jour : les mesures précédentes n'auraient pas pour autant préserver la nappe phréatique puisque les forages illicites auraient poussé comme des champignons et l'on aurait toujours, selon un recensement, des centaines.

M. Meddeber